comme à peu près infaillible le témoignage universel des hommes, si l'on considère comme incontestable le témoignage historique, il n'en saurait être de même du témoignage d'un homme sur un fait d'une nature privée. Les faits à prouver dans un procès n'intéressent que les parties, ou quelquefois, ce qui est pire, les témoins ; ils se sont passés, le plus souvent, en présence d'un nombre très restreint de personnes, dont le témoignage échappe ainsi au contrôle auquel sont soumis les faits historiques.

La preuve testimoniale ne manque cependant pas de sanction suffisante pour compenser les causes d'erreur qui y sont inhérentes ; et ce serait fermer les yeux à la lumière que de ne pas la recevoir, sauf à l'apprécier pour ce qu'elle vaut. La sanction naturelle du témoignage humain est cette tendance qu'ont les hommes en général à dire la vérité, parce que l'homme est naturellement porté au bien, dit Bonnier ; parce que la vérité coûte moins d'efforts que le mensonge, dit Bentham. Il est certain que la mémoire est plus féconde que l'imagination, et le menteur le plus invétéré dit plus de vérités que de mensonges ; si l'on considère en outre le discrédit et les inconvénients qui résultent du mensonge, l'homme est certainement intéressé à dire la vérité en général. La sanction morale et la sanction religieuse ne sont pas sans effet non plus sur le témoignage humain, et la loi en tire partie en exigeant que les témoins déposent sous serment, et elle y ajoute la crainte des peines afflictives. De tout temps et chez tous les peuples le parjure a été puni par les lois.

5. Mais là ne s'arrêtent pas les précautions de la loi civile contre l'infirmité de la preuve par témoins.